

Interview, Anabelle Bourquin, RTN

L'HORLOGERIE DE LUXE : UNE PASSION INGRATE?

Stéphane Widmer est horloger à Fleurier. À 35 ans, ce Chaux-de-Fonnier façonne des montres dont la valeur se chiffre souvent en millions. Après un séjour à Londres où il a travaillé pour le joaillier de la Couronne, et un passage à New-York pour le compte d'un horloger de luxe, il est désormais employé par Vaucher Manufacture S.A. Il se considère comme un horloger heureux, malgré une activité parfois mal récompensée.

A.B. : Comment vous définissez-vous, créateur ou artisan ?

S.W. : Je suis d'abord horloger. Mais il y a une part de créativité dans mon travail. Lorsque le client vient chez nous, il a une vague idée de ce qu'il veut. Quelque chose qu'il a vu dans un magazine ou dans un livre d'histoire. L'équipe à laquelle j'appartiens ne va pas simplement exécuter sa commande. Nous allons faire évoluer son idée pour aboutir à un objet unique. Techniquement, nous sommes intransigeants. Pas question de le laisser nous imposer sa vision. En revanche, nous sommes plus souples au niveau du design. Le client est associé au travail du designer pour lui permettre de se reconnaître dans sa commande. Après tout, c'est lui qui paie.

Certains clients ont-ils des demandes particulières ?

En fait, c'est nous qui proposons aux clients de personnaliser leur commande. Par exemple une finition spéciale ! Actuellement, le « Tourbillon » est à la mode. Il s'agit d'une cage placée autour du balancier et qui le fait tourner sur lui-même. C'est très esthétique et ludique, ça bouge ! Récemment, un client nous a commandé une montre munie d'un « Tourbillon ». Nous lui avons expliqué que ce n'était pas original, et avons proposé à la place un « Tourbillon mystérieux ». Le dispositif, placé entre deux glaces de saphir, a l'air suspendu au milieu de la montre. On ne voit pas comment ça marche.

Eprouvez-vous un sentiment de responsabilité ou de paternité envers vos créations ?

Il faut 12 à 18 mois, soit 10'000 heures de travail, pour réaliser une de nos pièces. Je me sens donc responsable. Le plus difficile, c'est de livrer la commande dans les délais. Pour un anniversaire, on ne peut se permettre aucun retard. Par contre, je n'éprouve pas

vraiment de sentiment de paternité, parce que nous sommes plusieurs à travailler sur une pièce. Le but, c'est réussir l'objet pour qu'il aille faire sa vie ailleurs. Et puis ça fait plaisir de voir un client heureux. La séparation est plus difficile avec des clients qui ne s'intéressent qu'au prix de l'objet et au profit qu'ils vont en tirer.

Eprouvez-vous alors de la frustration ?

Oui ! Il y a des gens qui ne savent pas ce qu'ils ont entre les mains. Récemment, un collègue qui venait d'achever sa première pièce l'a vue revenir. Le client avait détruit le mécanisme en le forçant. Très dur pour ce collègue ! Mais nous finissons par nous habituer. Et puis si nous devons nous passer de ce genre de client, nous ne vendrions plus grand chose. Je finis donc par me dire que j'ai de la chance de faire ce travail. Après tout, l'horlogerie c'est surtout une passion.

Qui sont vos clients ?

Des grandes marques et aussi des clients particuliers, notamment du Moyen ou de l'Extrême-Orient. En tant qu'horloger, je ne les vois jamais. Quand des gens fortunés visitent l'entreprise, on nous donne congé. Au début c'est dégradant d'être mis à l'écart. Mais comme ces gens sont parfois arrogants, et qu'ils prétendent nous dire ce que nous devons faire, une après-midi de congé, ce n'est pas plus mal.

Pensez-vous être mieux considéré qu'un horloger qui travaille à la chaîne ?

Bien sûr. Lorsque des journalistes visitent l'entreprise, ils s'arrêtent toujours dans mon département. Le travail y est plus rare qu'à l'atelier de montage. On y fabrique des pièces qui coûtent au moins un demi-million de francs. Certaines pièces, avec des diamants ou des métaux précieux, valent des millions ! Pourtant je me considère comme un horloger ordinaire, même si j'ai la chance de faire un travail différent.

Combien de salaires vous faudrait-il pour vous offrir une de vos montres ?

(Il réfléchit). Je ne sais pas, c'est impensable. Plusieurs années. Je suis bien payé, mais entre la montre que je fabrique et le salaire que je reçois, il y a un monde !

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.